

LE PREMIER BANQUET ANNUEL DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

En vérité, mes frères, je vous le dis : L'Association de la Presse de la province de Québec est une grande institution, et ses dîners sont succulents.

La gastronomie, je dois le confesser, est une science que j'ai toujours cultivée avec plaisir. En conséquence, ayant entendu, depuis longtemps, vanter la saveur des menus de M. Hogan, je me rendis avec un empressement exempt de toute contrainte, à l'aimable invitation qui m'avait été faite, de participer au nettoyage des plats qui seraient servis sur la table du banquet, le 23 février dernier.

Dès 7 heures du soir, au jour dit, on voyait vaguer comme des ombres, dans les couloirs et les corridors du St Lawrence Hall, des messieurs revêtus de la queue de morue des grandes occasions.

Par queue de morue, j'entends de beaux habits authentiques, tout luisants, d'un noir qui tranchait sur des chemises au plastron immaculé, et dont les incrédules pouvaient toucher les pans—pas les pans des chemises : ceux des habits.

Par quelle aberration les invités avaient-ils revêtu cet instrument de torture, création de quelque esprit méphistophélique, et que nous endossons comme dans le but d'appuyer, par des semblants de visibles preuves, les théories impies des Darwin et des Littré sur l'origine simiesque de l'humanité ?

Quant à moi qui me flatte d'être un esprit pratique, j'étais arrivé avant 7 heures, *sans habit*, en vulgaire redingote, et bien décidé à ne pas perdre une bouchée des croustillants friquets qui mijotaient dans les casseroles de M. Hogan.

\* \* \*

J'ai émis, dans les deux paragraphes précédents, deux opinions qui demandent de courtes explications :

1o—Qu'on soit bien persuadé que je ne prétends pas livrer la guerre aux habits à queue ni à ceux qui en sont affligés. Je dois franchement avouer que si je suis enclin à dénigrer ces vêtements, c'est simplement par un étroit esprit de vengeance haineuse, né de l'impossibilité où je suis d'en trouver un à ma taille, et de l'apparence grotesque que m'ont donné ceux que j'ai eu la témérité de porter. De là à inférer que tous les porteurs d'habits à queue ressemblent à des singes, il y a une mer.

2o—En revêtant une simple redingote pour assister au banquet, je dis que j'ai fait preuve d'esprit pratique, parce que mon intention bien arrêtée étant de sacrifier au dieu de la pause avec une libéralité d'autant plus grande que les victuailles ne me coûteraient rien ;

Attendu que, à l'instar du cœur, le ventre s'élargit d'autant plus qu'il s'emplit :

Considérant que la taille toujours déplorablement trop juste d'un habit gêne la dilatation des organes et ne permet pas au gastronome consciencieux de prendre ses aises en relâchant de quelques crans les boucles de son pantalon et en déboutonnant son gilet ;

En conséquence, afin de voiler aux regards de mes confrères des rotondités qui eussent été de nature à m'attirer des satires, j'avais jugé prudent et sage de m'affubler d'un vêtement dont l'ampleur laisse aux appétits de la bête la liberté de se satisfaire.

Qu'on venille me pardonner cette digression dont la nécessité m'a paru indiscutable, afin de me mettre à l'abri du mécontentement de mon prochain.

\* \* \*

Dans l'espoir d'un plantureux repas, j'avais jeûné depuis la veille et, on le comprendra sans peine, mon estomac, descendu depuis longtemps dans mes talons, commençait à exprimer ses plaintes avec véhémence, quand la voix du clairon annonça que le balthazar était cuit à point.

Toutes les conversations cessèrent comme par enchantement et chacun se dirigea, avec un entrain non dissimulé, vers la salle du banquet qu'un orchestre emplissait d'harmonie et que la soupe embaumait.

Chacun prit place à la table et bientôt, on entendit le

bruit des mandibules et des langues engagés dans une frénétique mastication.

Le menu était exquis : Maître Jacques ne l'eût certainement pas désavoué.

Autour de moi, mes confrères s'attardaient dans d'interminables causeries. Je ne dis pas un mot.

Je mangeai de la soupe à la tortue, du consommé de volaille, de la morue, des croquettes de pommes de terre, du filet de bœuf aux truffes, du poulet à la napolitaine, de la dinde, du veau au citron, du jambon de Cincinnati, sauce au champagne, le tout arrosé de quelques verres d'un vin de Bordeaux qui vous avait un fumet... hum ! ! !

Mongenais n'en a pas de pareil ! ! !

Puis, ayant lâché un bon cran à la boucle de mon pantalon, je continuai, profitant de la distraction de mes voisins, engagés, toujours, dans d'intéressantes conversations, en engloutissant des asperges (j'en ai pris trois fois), des épinards, des pois verts (deux fois), deux cuilles, un canard, de la salade de homard, de la laitue (trois fois), des radis, du roquefort—qui faisait tout seul son petit bonhomme de chemin—et deux branches de céleri.

A cette phase du banquet, deux boutons de mon gilet se détachèrent. Rendant grâce à Dieu de ce secours opportun, je savourai d'un plum pudding sauce au brandy excellent, auquel j'ajournai un morceau de charlotte russe, une meringue, quelques cuillerées de gelée au marasquin, un sorbet à la vanille et une tasse de café.

Les garçons enlevèrent alors les reliefs du festin et m'offrirent un cigare que j'acceptai, que j'allumai et que je fumai, dans une douce béatitude, en écoutant M. Xhrouet, un véritable artiste qui vous file des sons d'une élévation qu'on croirait qu'il les décroche dans l'éther ou d'une profondeur si souterraine qu'ils semblent sortir, en droite ligne, des terrains pénécens.

Mon cigare était juste à demi consumé quand M. Lajoie se leva et nous fit part de l'allégresse dans laquelle il mangeait depuis la mort de sa belle-mère. Félicitations !

Après que M. Lyonnais nous eût fait entendre quelques romances, on parla de chemins de fer, de locomotion, de télégraphie et un peu de journalisme, pour ne rien oublier.

Parmi les meilleurs discours qui furent prononcés j'ai sténographié, en le traduisant très librement en langue française, celui du président, qui a le mérite d'être bref et excellent :

Messieurs,

Vous avez remarqué, sans doute, que, sur notre table, les salières brillaient par leur absence. Je vous dois un mot d'explication à ce sujet : Quand M. Hogan me demanda des conseils pour l'organisation du banquet, je lus sur la liste des victuailles, sauces et assaisonnements, qu'il me présenta, une forte somme en regard du mot sel.

—Monsieur, lui dis-je, avez-vous inscrit cet article dans l'intention de nous humilier ? Quel genre de sel vous proposez-vous donc de mettre sur notre table ?

—Mais, du sel gemme, naturellement... .

—M. Hogan, répondis-je, nous pouvons parfaitement nous dispenser de votre sel gemme. Tous nos journalistes apporteront avec eux une quantité suffisante de sels, tel que sel attique, sel gaulois, voire même gros sel, pour assaisonner tous les mets que vous pourrez nous offrir. (Applaudissements).

—Bien : mais le poivre ?

—M. Hogan, repris-je encore, pensez-vous qu'il est permis de juger de l'esprit de nos journalistes exclusivement d'après leurs écrits ? Ils ne publient jamais rien de risqué, c'est vrai... . Mais si vous prêtez l'oreille aux conversations intimes, peut-être entendrez-vous narrer des anecdotes très poivrées. Donc, gardez aussi votre poivre ! (Applaudissements répétés).

Au milieu de l'enthousiasme général, on porte l'orateur en triomphe jusqu'à la porte principal du St. Lawrence Hall, et tout le monde se disperse, l'esprit et le ventre satisfaits, en se promettant d'assister au deuxième banquet de l'Association de la presse de la province de Québec.

LÉON FAMELART.

GRAPHOLOGIE



Par le professeur Marc Say

Le grand nombre de lettres que nous recevons à ce sujet nous oblige à exiger les conditions suivantes des correspondants qui désirent avoir l'analyse de leur écriture : 1o. Ils devront avoir payé une année d'abonnement. 2o. Ils devront dire à quelle date ils se sont abonnés. 3o. Ils écriront au moins une page de leur écriture ordinaire, donnant leur nom et prénoms, leur âge et le lieu de leur naissance : ceci est essentiel. 4o. Ils feront connaître le nom auquel nous devons leur répondre.

Nous ne prétendons pas dire la bonne aventure, ni lire dans l'avenir ; mais nous voulons donner une bonne analyse du caractère des correspondants qui se conformeront à nos conditions.

MARIE A. L., St. Lin.—Ame candide, nature timide et blondinette gentille. Cœur fait pour aimer tendrement. Vous caressez un rêve depuis votre sortie du couvent ; êtes un peu portée à la rêverie. Possédez bonne éducation, mais connaissez peu le monde. Taille moyenne, yeux bleus, tirant sur le gris perle. Figure sympathique ; en somme charmante grande enfant. Méiez-vous des blonds. Votre caractère convient plutôt à un brun.

J. E. M., Murray Bay.—De taille assez forte, châtain, yeux bruns, allure vive, vous êtes d'origine saxonne, c'est-à-dire que vos grands parents devaient être l'un de race anglaise, l'autre de race écossaise. Vous êtes aujourd'hui un Canadien pur, dans la religion comme dans les mœurs et les aspirations. Vous êtes enthousiaste, dévoué aux causes que vous embrassez ; vous aimez à vous instruire, êtes entreprenant et ferez votre chemin dans le commerce. Vous êtes plus renseigné que la majorité des gens de votre âge. Vous avez du mérite.

S. N., Séminaire de Joliette.—Taille moyenne, brun, yeux expressifs, mais allures timides, talent ordinaire, peu de volonté mais bon garçon au possible, mettant toujours le plaisir avant le travail. Tout de même, avec du temps vous deviendrez un homme instruit, et embrasserez une profession libérale. Vous avez une physionomie très sympathique et avez un grand nombre de bons amis. Vous manquez de confiance en vous-même, il faudra prendre sur vous et vous réformer, ce qui est facile à votre âge. Une page de votre propre composition m'aurait permis de vous en dire plus long et dans une note plus juste.

B. C. L., Québec.—Je ne puis analyser votre écriture, faite d'assez de manuscrit. Plus le correspondant est jume, plus il faut de manuscrit, et surtout remettez quelque chose de votre composition. Reprenez-vous.

A NOS CORRESPONDANTS DE MONTRÉAL.—Il ne suffit pas d'acheter le journal au numéro pour obtenir l'analyse de son écriture : il faut avoir payé un abonnement d'un an. Inutile autrement, car nous aurions des milliers de demandes chaque semaine.

COMMERAGE AVEC NOS CORRESPONDANTS

J. A. B. Winnipeg.—Donnez-nous le nom du politicien noté dans votre article, et nous prendrons en considération votre envoi.

Luce de miel.—Nous publierons certainement les avis de mariage qu'on nous remettra. Le prix de chaque insertion est de 50 cents.

Blanche, Ottawa.—Envoyez-nous les détails de cette aventure. Nous en publierons le récit aussitôt. Ça fera sensation.

Curieuse, Sorel.—L'exposition de bébés que nous avons annoncée aura lieu aux premiers beaux jours de mai. Nous recevons des candidats de toutes les parties de la province. Des bonnes seront au service de tous, et tous seront traités aussi bien que des héritiers de couronne. Service de médecin ; absolument aucun danger. Détails complets plus tard. Veuillez croire que l'organisation sera parfaite, car le succès en dépendra.

Violette.—Ce que nous avons écrit est pas mal, mais il faudra "remettre sur le métier".

Georges D., Beauharnois.—Non.

Basile, Montréal.—Mettez l'habit de gala, si vous devez occuper un fauteuil d'orchestre.